



THIERRY OMEYER

SON MEILLEUR PASSEPORT, C'EST LE SPORT



« Dans la vie, je suis plutôt calme et tranquille...

...mais sur le terrain, je deviens extraverti, je dois montrer une grosse présence pour impressionner l'adversaire. »

Au vu de son palmarès, Thierry Omeyer sait très bien en imposer quand il est dans son rôle de gardien de handball. Avec 49 titres officiels, il est le joueur le plus récompensé de France. Alors, blasé ? **« Non, pas du tout, j'ai toujours la même motivation et les mêmes exigences pour me maintenir au meilleur niveau. »** Ce niveau, il l'a acquis au fil des ans, au fil des clubs sportifs : en Alsace, puis à Montpellier avant de rejoindre l'Allemagne et Paris.

Les terrains de handball, si Thierry Omeyer n'y a pas fait ses premiers pas, c'est tout comme. Avec deux parents eux-mêmes joueurs, il passe ses week-ends dans les salles de sport avec son frère. **« On n'y allait pas pour regarder le match mais pour jouer à la mi-temps. »** À 7 ans, il commence officiellement avec le club de Cernay avant de rejoindre celui de Sélestat à 18 ans. Né à Mulhouse, pendant toutes ces années, il habitera Cernay, Strasbourg et Sélestat, de quoi se sentir **« un peu de toute la région »**. Cette région, il va la quitter pour rejoindre Montpellier. Nous sommes en 2000, le MAHB domine alors le championnat : pour le gardien de but alsacien, c'est un challenge sportif, une envie de franchir un palier.

Là-bas, il connaîtra beaucoup de victoires : une des premières ? Le championnat du monde en 2001,



remporté aux côtés de l'équipe de France. Il va conforter sa place d'excellence : en coupe de France, ligue des champions et championnat d'Europe, le gardien de handball trouve ses marques et multiplie les trophées. En 2006, il décide de relever un nouveau défi : ce sera en Allemagne, au sein du club de Kiel. À ses côtés, sa femme et sa fille sont évidemment du voyage : sept ans plus tard, il sera difficile pour elles de revenir en France. **« Manon, c'est une vraie petite Allemande, elle a la chance de parler deux langues et de savoir s'adapter. »** Un garçon, Loris, est venu agrandir la famille. Aujourd'hui, ils sont tous les quatre installés à Paris pour trois ans au moins. **« J'aime bien, on a beaucoup de choses à y faire et à découvrir. »**

À condition d'avoir le temps ! Thierry Omeyer, qui s'est illustré aux JO de Londres en 2012, garde le cap sur les prochains jeux : **« À 39 ans, c'est un objectif très fort et très important, je travaille dur à l'entraînement, je me sens bien dans mon corps et dans ma tête. »** Pendant la saison, le rythme est cadencé par un match tous les trois jours. À chaque fois, c'est le même défi : rester



fort mentalement pour encaisser les buts, **« il faut se relever, passer outre la frustration et se projeter dans les prochains tirs »**. Pour les arrêter, Thierry Omeyer, élu meilleur gardien du championnat du monde en 2009, 2011 et 2015, fait appel à la vitesse, la souplesse et la lecture du tir, **« c'est un poste où l'expérience compte beaucoup »** et l'envie de bien faire aussi... un trait de caractère alsacien.

Thierry Omeyer reste fidèle à ses origines ; avec sa famille, il revient au moins deux fois par an, pour Noël et pendant les vacances d'été. **« À chaque fois, mon père me prépare un baeckeoffe, c'est mon plat préféré et il le cuisine très bien ! »** Sa fille, elle, est plutôt accro aux bredele et son fils... déjà fan des terrains de handball. À 5 ans, Loris accompagne son père pour les matches du week-end, la boucle est bouclée et la transmission assurée. Pour la suite ? **« Titi »,** comme on le surnomme, pourrait retourner sur les bancs de l'école pour devenir entraîneur. **« Si certaines choses me paraissent évidentes, il faut que je sache les transmettre, et ça, ça s'apprend. »** Bonne nouvelle pour les gardiens de but en herbe...

« À chaque fois, mon père me prépare un baeckeoffe, c'est mon plat préféré et il le cuisine très bien ! »

